



HAL
open science

La Kabylie entre langue(s), discours et normes spacio-identitaires

Nadir Issaadi

► **To cite this version:**

Nadir Issaadi. La Kabylie entre langue(s), discours et normes spacio-identitaires. Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01252326

HAL Id: hal-01252326

<https://hal.science/hal-01252326>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA KABYLIE ENTRE LANGUE(S), DISCOURS ET NORMES SPATIO-IDENTITAIRES : ESPACES DE REFERENCE MULTIPLES ET CATEGORISATION SPATIO-LINGUISTIQUE

Nadir ISSAADI

inadir2006@yahoo.fr

Centre d'études linguistiques Université Jean Moulin Lyon 3

Palais de la Recherche

18 rue Chevreul

69362 Lyon Cedex 07

France.

Abstract : We will demonstrate how the epilinguistic discourses of our informants allow them to state and convey their social identity through appropriation or rejection of what is said about their language and territory. By territory, we mean not only Kabylie as a geographical entity but as a linguistic and social space as well.

Introduction

Notre enquête épilinguistique porte sur l'étude de la covariance entre la/les langue(s), l'espace et l'identité en région de Kabylie. Il s'agit ici d'établir une analyse sociolinguistique sur le processus d'appropriation symbolique du territoire sur une base socio-langagière. Nous verrons, à travers notre enquête épilinguistique menée en Kabylie, comment le locuteur kabyle, stigmatise, valorise et fragmente l'espace dans lequel il vit en se basant sur la/les langue(s) qui s'y rattachent. Nous entendons par territoire, dans notre contexte, la Kabylie en tant qu'entité géographique mais aussi en tant qu'espace « linguistique » et « social ». Nous verrons comment se produisent « l'appropriation symbolique de l'espace et le marquage sociolinguistique du territoire » kabyle par le biais des représentations de nos enquêtés.

Dans quelle mesure les discours épilinguistiques de nos informateurs énoncent-ils une hiérarchisation des langues et des espaces en Kabylie ? Afin de répondre à cette problématique, nous partons de l'hypothèse selon laquelle tout locuteur est apte à s'approprier et à hiérarchiser les territoires (les espaces dans leur acception sociolinguistique) en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à lui-même ou à autrui pour donner un sens à sa propre identité. Notre approche scientifique s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine de l'intervention et de la complexité.

1. Comment interroger les espaces et contre-espaces de référence des langues en Kabylie ?

Ainsi, afin de comprendre à la fois le rapport qu'entretiennent nos informateurs avec l'espace dans lequel ils vivent et le processus de production de la ségrégation socio-spatiale et son impact sur la construction de leur identité sociolinguistique, nous avons tenu à leur présenter une carte géographique de la Kabylie sur laquelle figurent : Alger, Boudouaou, Larbâa, Thénia, Bordj-Ménaïl, Lakhdaria, Draâ-El-Mizane, Bouira, Sour-El-Ghozlan, Boghni, Larbâa-Nath-Irathen, Aïn-El-Hammam, Azeffoun, Azazga, El-Kseur, Amizour, Béni-Ourlilane, Guenzet, Bougaâ, Ténia-El-Khémis, Médjana, Bordj-Bou-Arréridj, Béjaïa, Amizour, Aokas, Ziama Mansouria, El-Aouna, Jijel, Kherrata et Sétif. Nous avons interrogé un échantillon de 84 informateurs issus de différentes zones de la Kabylie : Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira, Sétif et également Alger.

Notre échantillon se caractérise par l'hétérogénéité : des hommes et des femmes, des universitaires et des paysans, des citadins et des villageois, des jeunes et des personnes âgées ont répondu à notre questionnaire.

Dans un premier temps, nous avons demandé aux questionnés de situer :

- le lieu où l'on parle (le plus et le mieux) / (moins et mal) le kabyle et décrire ce lieu ;
- le lieu où l'on parle (le plus et le mieux) / (moins et mal) l'arabe et décrire ce lieu ;
- le lieu où l'on parle (le plus et le mieux) / (moins et mal) le français et décrire ce lieu.

Dans un second temps, il était question de situer :

- le lieu sur la carte où ils aimeraient habiter, le décrire et justifier ce souhait ;
- le lieu où ils n'aimeraient pas habiter, le décrire et justifier ce choix.

Afin de creuser dans les représentations sociolinguistiques de nos enquêtés, nous avons utilisé comme outil méthodologique le questionnaire. Nous avons procédé à la transcription des données discursives en français quand elles sont produites en kabyle.

Les discours tenus par nos informateurs nous permettent déjà d'avancer le fait que non seulement ils conçoivent la Kabylie comme un lieu situable géographiquement mais aussi comme un « espace social » qu'ils peuvent identifier, stigmatiser et s'appropriier ou non. En effet, nous allons comprendre, à travers leurs discours (la mise en mots des espaces), comment le territoire kabyle est emprunt de valeurs du point de vue symbolique (stigmatisation ou valorisation) via les pratiques langagières qui lui sont associées.

Nous avons retenu le discours de l'un de nos informateurs :

Extrait de discours : questionnaire 30

« Nous, dans les villages situés sur les montagnes de Kabylie, on parle le vrai kabyle, la bonne langue kabyle que nous ont transmise nos parents et nos ancêtres. Les citadins, par contre, ont l'accent de la ville. À Tizi-Ouzou, on ne trouve pas que des Kabyles. Les Arabes viennent de partout à Tizi-Ouzou, ils s'installent dans les cités. Du coup, quand vous envoyez vos enfants à l'école, ils côtoient ces gens venus d'ailleurs et ils acquièrent l'accent arabe et ça influence leur façon de parler le kabyle. Nous, les montagnards, nous parlons un kabyle pur. À Tizi-Ouzou, les gens parlent un kabyle spécifique ; c'est un mélange de kabyle et d'arabe. Il y a des endroits où je n'aime pas aller à Tizi-Ouzou, comme **la haute ville** où les gens ont une façon bizarre de parler le mélange d'arabe et de kabyle. D'ailleurs, ça me fait rire de les entendre parler puisque ce n'est pas vraiment du kabyle ni de l'arabe, c'est le tout en même temps. »

Le discours de notre informateur exprime clairement cette forme de rejet de la façon de parler de la haute ville de Tizi-Ouzou et, du même coup, de son espace (« des endroits où je n'aime pas aller à Tizi-Ouzou »). En revanche, il met en valeur la façon de parler des montagnards auxquels il dit appartenir. Ainsi, l'appartenance à cet espace social valorisé (les villages et les montagnes de Kabylie) engendre, selon lui, la « vraie » façon de parler le kabyle. Cette pratique linguistique du kabyle permet aux Kabyles appartenant au même contexte référentiel que notre informateur, issu des montagnes du Djurdjura, de se reconnaître lorsqu'ils se trouvent en dehors des limites de leur territoire symbolique représenté ici par l'espace valorisé, les villages/montagnes du Djurdjura.

Ainsi, à la question de situer le lieu où les enquêtés pensent que l'on parle le plus et le mieux le kabyle, l'espace de référence du kabyle (figure 1) est apparue une centralité sociolinguistique en région montagneuse représentée sur la carte autour de Larbâa-Nath-Irathen, Aïn-El-Hammam etc. Il faut souligner que les espaces de référence des langues que nous avons obtenus sur les cartes constituent une interprétation des représentations

sociolinguistiques de nos informateurs. Ainsi, sur les figures 1, 2, 3, nous pouvons lire quatre niveaux d'espaces de référence (cf. la clé en bas à droite de la carte géographique) que nous représentons par les fourchettes suivantes :

- L'espace de référence niveau 1 : représente les réponses de 50 à 84 informateurs ;
- L'espace de référence niveau 2 se situe entre 35 et 49 réponses ;
- L'espace de référence niveau 3 : de 20 à 34 réponses ;
- Et enfin, l'espace de référence niveau 4 que nous situons entre une et 19 réponses.

L'espace de référence niveau 1 du kabyle est en total décalage de la ville de Tizi-Ouzou qui constitue l'espace de référence niveau 3 du kabyle mais, par ailleurs, l'espace de référence de l'arabe. Aux yeux de nos informateurs, la ville de Tizi-Ouzou n'est pas le lieu privilégié où l'on parle le kabyle.

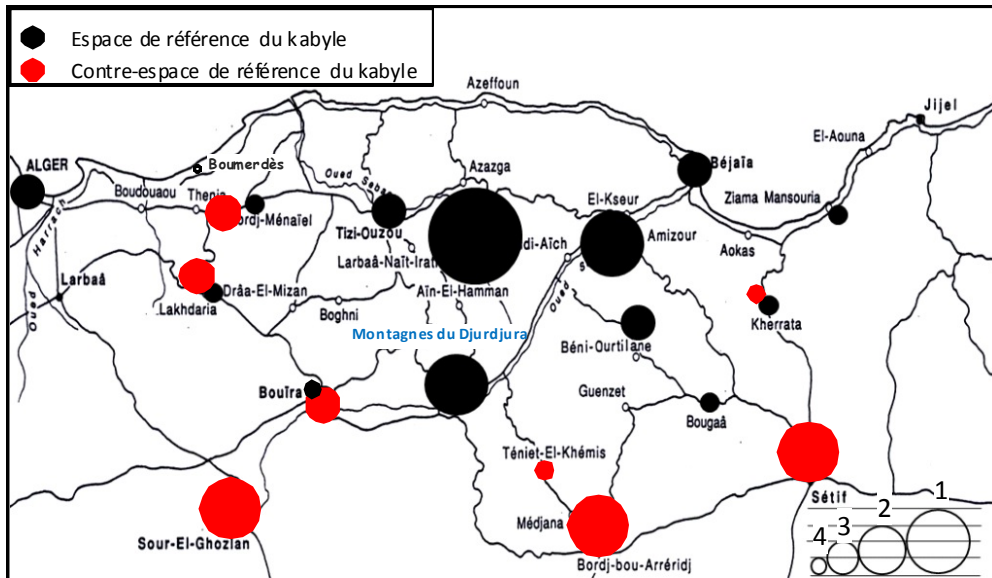


Figure 1 – En noir, espace de référence du kabyle (*Selon vous, où parle-t-on le plus et le mieux le kabyle ?*). En rouge, contre espace de référence du kabyle (*Selon vous, où parle-t-on moins et mal le kabyle ?*)

À l'analyse de notre corpus, nous constatons que nos répondants font état d'une corrélation systématique entre la survie du kabyle et la résistance d'une société rurale/montagnarde dans le cadre d'un processus d'urbanisation d'envergure. Néanmoins, une précision concernant le concept « urbanisation » nous semble importante. En effet :

« Le terme urbanisation n'est pas à concevoir, ici, comme la densification d'un habitat dit urbain mais comme la somme des spécificités des rapports entre mobilités spatiales et mobilités linguistiques. » (BULOT, 1996 : 26).

Les contours sociolinguistiques du kabyle sont définis par nos informateurs en le renvoyant dans un cadre socio-spatial montagnard. L'espace de référence du kabyle porte sur le tissu rural car le processus d'arabisation s'est accompli assez tôt dans les villes fondées par les Arabes et les vieux centres de culture arabo-islamique. D'où vient donc cette aptitude du kabyle à se maintenir ?

Afin de répondre à ce questionnement, il nous semble important de corréliser les espaces de référence du kabyle, à la fois avec ceux de l'arabe et du français tels qu'ils sont produits discursivement par nos informateurs. Ainsi, la carte (figure 1) montre une centralité linguistique (espace de référence du kabyle) mettant le doigt sur l'isolement dans les zones

de montagnes du berbère. Il s'agit ici du kabyle mais ce constat peut être étendu à d'autres situations relatives au berbère en Algérie : les Aurès, le Mont Chenoua, etc., et ailleurs qu'en Algérie, notamment les zones berbérophones du Maroc. Ainsi, les plaines et les hautes plaines ont été très tôt arabisées parce qu'elles permettaient la circulation et l'installation aisée des populations arabophones. À la question de savoir le lieu où est parlé le bon kabyle, nous avons obtenu les résultats suivants : sur un total de 84 informateurs interrogés, 73,81 % pensent que le « bon » kabyle est parlé dans les villages de Kabylie. Notre enquête montre que le kabyle s'est généralement maintenu dans des régions de fort peuplement où l'occupation humaine était déjà suffisamment dense et ne permettait que difficilement l'intrusion d'éléments extérieurs. La densité de la population atteint, 300 hab. /Km² en Grande Kabylie contre 150 hab. /Km² en Petite Kabylie (COTE, 1996 :198). La densité de la population en 1998 varie de 281 à 386 hab. /Km² en Kabylie du Djurdjura (BRULE, FONTAINE, 2006 : 345), ce qui correspond sur la carte à l'espace de référence du kabyle. Une sorte d'auto-suffisance kabyle favorise donc le maintien du berbère dans ces secteurs.

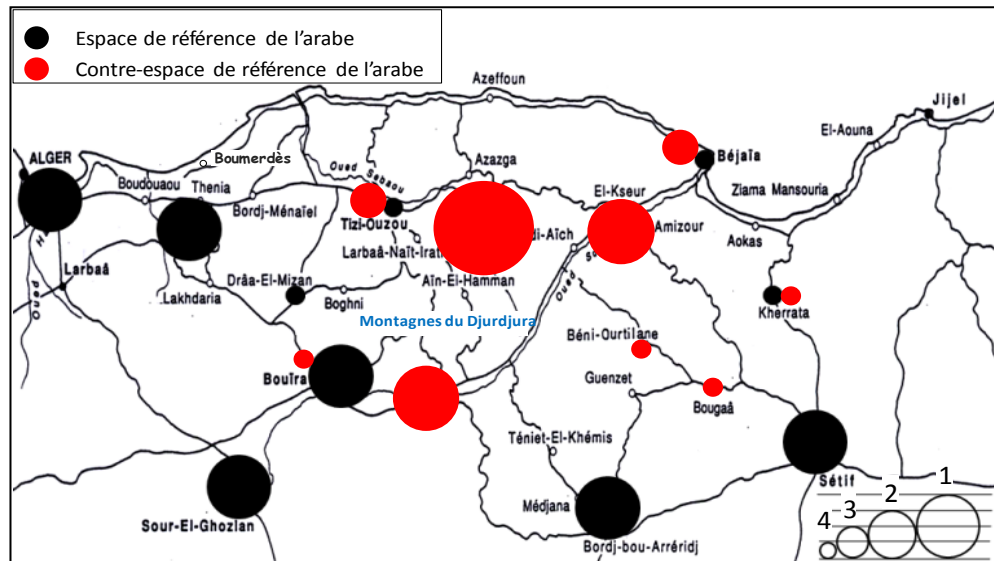


Figure 2 - En noir, espace de référence de l'arabe (*Selon vous, où parle-t-on le plus et le mieux l'arabe ?*). En rouge, contre espace de référence de l'arabe (*Selon vous, où parle-t-on moins et mal l'arabe ?*)

Alors que l'arabe s'est implanté beaucoup plus vite et plus largement dans les zones à faible occupation humaine, le kabyle s'est tendanciellement maintenu dans les régions de tradition paysanne à fort ancrage terrien, à appropriation individuelle ancienne des terres. Plus qu'un facteur de maintien de la langue, la cohésion sociale du groupe a permis à la Kabylie de dissoudre linguistiquement toutes les populations arabophones et autres venues s'y installer.

À la lecture des cartes (les espaces de référence des langues en Kabylie figures 1, 2, 3), on constate que l'espace de référence du kabyle correspond au contre-espace de référence de l'arabe. En revanche, l'espace de référence de l'arabe est approximativement le contre-espace de référence du kabyle.

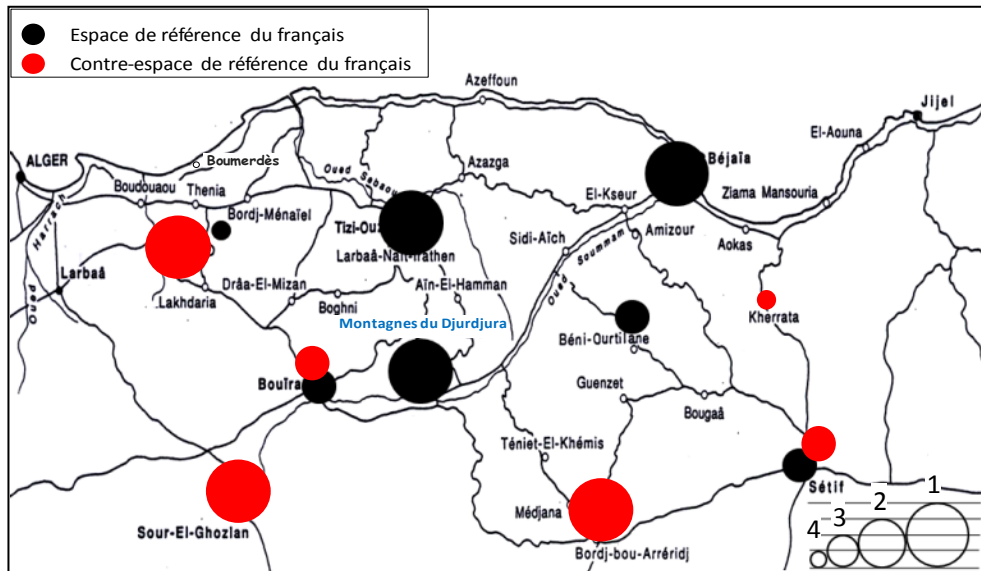


Figure 3 - En noir, espace de référence du français (*Selon vous, où parle-t-on le plus et le mieux le français?*). En rouge, contre espace de référence du français (*Selon vous, où parle-t-on moins et mal le français?*)

Quant aux espaces de référence du français, ils ne font apparaître aucune centralité linguistique dans la mesure où nos informateurs ne situent pas un endroit particulier sur la carte (cf. figure 3) comme norme spatio-linguistique du français en Kabylie. Contrairement à la figure 1 et 2 qui montrent respectivement le niveau 1 de l'espace de référence du kabyle et du contre-espace de référence de l'arabe, la figure 3 ne présente que les niveaux 2, 3 et 4. Cela dénote du rapport de dominance qu'entretient la langue française avec le kabyle sur l'ensemble de l'espace sociolinguistique kabyle. Ce dessin géolinguistique (les espaces de référence des langues) explique nettement les relations inter-linguistiques : rapport langue/dominance (français/kabyle) et (arabe/kabyle) d'une part et la résistance du kabyle face à la pression des deux systèmes linguistiques d'autre part.

2. Hiérarchisation des espaces et territorialisation des identités : « «Nous», les vrais Kabyles des montagnes du Djurdjura et «Eux», les Kabyles du 15,5 et du 35... »

Le titre de cette partie de notre travail est volontairement provocateur, voire polémique. En effet, il s'agit du fragment de discours de l'un de nos informateurs qui met en évidence la problématique de la définition de l'identité sociolinguistique kabyle. Les propos de cet informateur apparemment originaire d'un village situé sur les hauteurs des montagnes de Kabylie illustrent parfaitement la dialectique (Soi/Autre) dans le processus de construction identitaire. Notre informateur lie directement la question de l'identité kabyle avec l'espace représenté ici par deux codes de wilayas (départements) 15,5 et 35.

En réalité, le département 15,5 n'a aucune existence du point de vue matériel ou géographique ni d'ailleurs administratif car le découpage administratif de la période postindépendance de l'Algérie désigne la wilaya de Tizi-Ouzou avec le code 15, Alger par le code 16 et la wilaya de Boumerdès par le chiffre 35. En revanche, par le code 15,5 inventé symboliquement par notre informateur, est ciblée directement une partie de la population

kabyle ou d'origine kabyle qui a tendance à s'arabiser et qui se rapproche du chiffre 16 (code de la capitale Alger) où la langue de la communication quotidienne qui prédomine est l'arabe dialectal. Pour cet informateur, cette frange de la population représentée essentiellement par les habitants de la haute ville de Tizi-Ouzou et de certaines zones linguistiques situées sur l'axe Tizi-Ouzou-Alger sont des Kabyles du 15,5. Notre informateur ne se situe pas donc dans le même contexte référentiel que les « autres » Kabyles, différents de lui qui ont des pratiques langagières différentes des siennes. Ainsi, il oppose son identité sociolinguistique définie ici par « Nous, les vrais Kabyles des villages/montagnes » aux « faux Kabyles des villes/plaines » aux zones linguistiques récemment urbanisées et en conséquence arabisées ou tendant vers l'arabisation.

Ce qui découle du discours de notre informateur, c'est la stigmatisation de l'Autre sur une base spatio-linguistique. Ce sont des Kabyles pas totalement Kabyles puisqu'ils sont renvoyés au code de la wilaya 15,5 qui n'a pas d'existence réelle. Il les exclut du département 15 qui symbolise le département de Tizi-Ouzou mais ne les situe pas dans le département 16 qui constitue la norme linguistique de l'arabe algérien dans la mesure où il leur reconnaît un caractère kabyle mais arabisé. « Eux » ne sont pas totalement arabes pour leurs origines kabyles et pas vraiment kabyles pour leur tendance arabisante. « Ce sont les faux Kabyles du 15,5...et du 35 ». Notre enquête montre très nettement que du point de vue « symbolique », la Kabylie est fracturée sur le plan géolinguistique (cf. les espaces de référence des langues produits discursivement par nos enquêtés). L'étude des représentations sociolinguistiques de nos informateurs rend compte des tensions entre les langues et leurs espaces de référence et de la façon avec laquelle la hiérarchisation des langues et des espaces contribue à la construction de l'identité sociale dans le contexte kabyle. Il s'agit ici de faire état de la catégorisation des langues perçues par les locuteurs kabyles, de la hiérarchisation sociale des espaces et des locuteurs des langues en question. Alors, comment est représentée la Kabylie dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs ?

Notre enquête montre comment fonctionne la stratégie identitaire considérée ici comme strictement productrice de discours dans la mesure où l'appropriation (Djurdjura) ou la stigmatisation d'un espace (15,5 et 35), tant physique que symbolique, contribue inéluctablement à la production de frontières. Cette stratification spatio-linguistique permet d'identifier l'espace et ceux qui s'y rattachent, autrement dit ceux qui y vivent. Cette identification est saisie à travers les discours tenus sur l'espace dans lequel vivent nos informateurs et celui des « Autres ».

Si la répartition des langues produite discursivement par nos informateurs nous permet d'avoir une idée sur la fragmentation de l'espace sociolinguistique kabyle du point de vue symbolique (rappelons qu'il s'agit ici de représentations), qu'en est-il du lien entre la hiérarchisation de ces espaces perçus ou/et vécus et l'identité sociale de nos enquêtés ? Notre enquête permet à travers les évaluations des langues et des espaces de nos enquêtés de saisir la question de l'identité sociale en Kabylie. Ainsi, à la question de savoir où n'aimeriez-vous pas habiter en Kabylie, notre enquête donne des résultats intéressants. En effet, plus de la moitié de nos informateurs cite la région de Boumerdès, suivie de Bordj-Ménaïl, cette dévalorisation est expliquée principalement par le caractère arabisant de ces villes. Nous comprenons que la langue peut être plus qu'un moyen de communication (dépassement de la fonction communicative de la langue) dès lors qu'elle détermine les représentations que se font les locuteurs de leur espace et de leurs comportements. Un informateur déclare ceci :

Extrait de discours : questionnaire 16

« Franchement, il m'est impossible de vivre dans une ville de la wilaya de Boumerdès car, là-bas, les gens me semblent un peu bizarres. Je ne comprends pas bien leur langue. En plus, les Kabyles qu'il y a là-bas ont tendance à

s'arabiser. Vous prenez les gens des Issers, par exemple, je sais qu'ils comprennent tous le kabyle et ils le parlent bien aussi mais, quand vous vous adressez à eux, en kabyle, ils vous répondent en arabe. Il y a aussi le fait que cette wilaya est caractérisée par la présence des islamistes que je ne supporte pas de voir, enfin, je ne peux pas y vivre. Pour moi, ils ne sont pas de vrais Kabyles, les vrais Kabyles, c'est nous, les gens de la montagne. Quand ils viennent à Tizi-Ouzou voir les matchs de la JSK, je les entends parler en arabe dans les gradins, ça m'énerve ! ».

Intéressons-nous donc à la dernière phrase du discours de ce répondant qui nous semble très significative. En déclarant son énervement quand il entend parler arabe à Tizi-Ouzou, considérée comme la capitale de la Kabylie et, de surcroît, quand le club emblématique et porte-drapeau de la région de Kabylie, la JSK, joue des matchs à Tizi-Ouzou, cet informateur nous permet de comprendre, bien sûr à travers son discours, que la ville est un espace où se confrontent les langues et les identités sociales.

« Les villes sont des lieux de langues, lieu où se confrontent, se côtoient, s'apparient des groupes langagiers, ethniques... Elles sont productrices de normes de toutes natures parce que le modèle culturel urbain est quasi consacré par la prégnance de la cité sur le pays. Mais, plus encore que cela, elles sont une mise en mot du rapport entre langue et espace, du rapport entre l'usage social de la langue et l'espace social qui lui est attribué. » (BULOT, 1999 : 16).

Ainsi, l'espace sociolinguistique kabyle est éclaté, soumis à des pressions exercées par les systèmes linguistiques que sont l'arabe et le français. La Kabylie est morcelée assez fortement par une série de sous-espaces qui sont identifiés à travers les comportements linguistiques qui y sont pratiqués. À l'heure actuelle, en dehors des cœurs de massifs montagneux (Djurdjura, Babors orientaux), rares sont les régions de Kabylie qui ne sont pas polarisées. La région occidentale dont parle notre informateur est située à l'Ouest de l'espace de référence du kabyle, et représente l'axe fortement urbanisé de Boudouaou à Tizi-Ouzou. Alger constitue une annexe fonctionnelle et polarise tous les intérêts. Fortement liée aux grands centres urbains (Constantine, Bordj Bou-Arreridj et Sétif), la bordure méridionale de Kabylie se trouve aussi de plus en plus sous l'influence de ces villes des hautes plaines.

Conclusion

La sociolinguistique nous a appris que conclure à partir d'enquêtes épilinguistiques constituait un risque scientifique. En effet, les résultats commentés ne sont que l'aboutissement d'un parcours de recherche, d'une démarche méthodologique et d'une méthode d'analyse qui restent toujours ouverts à la critique et à la relativité. Autrement dit, il est important de concevoir que les travaux portant sur les représentations sont à placer dans le « contexte » de recueil des données sociolinguistiques. Les discours tenus sur les langues, l'identité et l'espace dans le contexte kabyle sont des objets/produits mouvants. En effet, rien ne nous empêche de penser que la situation enquêtée, étudiée et analysée n'a ni changé ni ne s'est modifiée depuis la réalisation de notre enquête. Ceci dit, nous pensons pouvoir dire que notre enquête nous a permis de comprendre que la construction identitaire, langagière, culturelle ou spatiale s'établit toujours dans la relation à l'Autre, celui qui parle différemment, celui qui ne partage pas les mêmes références sociospatiales. L'acte social de hiérarchiser les langues implique forcément une catégorisation des espaces/territoires et partant des locuteurs qui s'y rattachent. À travers les espaces de référence des langues produites discursivement par nos enquêtés, notre enquête sociolinguistique nous a permis de comprendre que la dénomination, la désignation des langues en Kabylie et sa mise en mots

(la mise en mots de la Kabylie) participent inéluctablement à la production sociale de l'espace.

Références bibliographiques

BRULE, Jean-Claude, FONTAINE, Jacques (2006). Des espaces atypiques, in *Le Grand Maghreb (Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie) : Mondialisation et construction des territoires*, Troin, Jean-François, Bisson, Jean, Bisson, Vincent, Brûlé, Jean-Claude, Escallier, Robert, Fontaine, Jacques, Signoles, Pierre (Eds). Paris: Editions Armand Colin, 343-350.

BULOT, Thierry (1996). *La langue vivante : l'identité sociolinguistique des Cauchois*. Paris : L'Harmattan.

BULOT, Thierry (1999). *Langue urbaine et identité: langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*. Paris : L'Harmattan.

COTE, Marc (1996). *L'Algérie : espace et société*. Paris : Éditions Masson/Armand Colin.